

« La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature. »

Marcel Proust

« Anna Karénine est une perfection en tant qu'oeuvre d'art ; elle est venue juste au bon moment et rien dans la littérature européenne de notre époque ne peut lui être comparé. »

Fiodor Dostoievski

« Les générations se succéderont, la société changera de fond en comble, (...) mais ces oeuvres (La guerre et la paix, Anna Karénine) continueront à être lues et relues par tous (...) Elles seront éternellement fraîches. »

W... (nom demeuré indéchiffrable)

*Le Monde russe* n°28, 1877

A la jeune fille plongée dans un best-seller sur une terrasse d'été,

- Bon sang toi aussi tu lis ça, il y a quand même autre chose à lire à ton âge ! Je ne sais pas... Est-ce que tu as lu Tolstoï par exemple ?

et qui, refermant son livre pour considérer un instant le nom de l'auteur sur la couverture, porta un regard vague sur cette éventualité :

- Tolstoï c'est de qui ? C'est de lui ?

d'une certaine manière, je dédie ce livre.

1.

C'est bizarre parce que mon souvenir d'Anna Karénine était celui d'une femme exceptionnelle toujours entourée d'hommes qui ne lui arrivaient pas à la cheville.

En fait ce n'est pas vraiment ça.

Ce *vraiment* vient rider la surface d'une eau tranquille.

Si je ne me suis pas entièrement trompée, il signifierait plutôt que je suis passée à côté, sans saisir les nuances, les mouvements contradictoires, cette zone floue qui entoure chaque être, toute vie, et nous rend l'existence si peu déchiffrable.

De la même manière que j'aurai eu si longtemps — jusqu'à ce que je le relise — de ce livre un souvenir erroné, aurai-je pu, moi aussi, m'égarer en chemin ?

Quel degré de plénitude devrait atteindre notre vie pour être *vraiment* ce qu'elle doit être ? Ne peut-elle à tout instant devenir autre ? Quand acquiert-elle son caractère définitif ?

Dans sa datcha de Iasnaïa Poliana, Léon Tolstoï repousse d'un mouvement de reins sa chaise, éloigne son corps de son bureau, s'étire dans sa tunique de moujik. Il regarde par la fenêtre de son cabinet de travail le ciel bas et blanc sur ses terres couvertes de givre. Quand cesse le présent et où commence l'avenir ? Peut-il maîtriser la géographie du temps, supposer qu'Anna lui échappe et qu'un jour je serai là ?

La même lumière solaire caresse notre épaule de profil, la manche sur notre bras ballant, notre main nue. Les mêmes molécules d'air parcourent mes narines, longent ma trachée artère, tapissent mes poumons. J'exhale un soupir d'il y a cent trente ans et qui vient de Russie.

Trop chaud maintenant baisser les stores.

Si je peux relire Anna Karénine et m'en faire une idée plus juste, en revanche je ne puis revivre ma vie : alors ?